

4 - L'AVÈNEMENT DE L'IDÉOLOGIE DE CLASSE MOYENNE : MAI 68

L'arrivée au pouvoir de la classe moyenne dans la plupart des pays européens est sans doute le non-événement politique le plus important des années 1960 - 70. La bourgeoisie, qui a dominé la politique depuis un siècle et plus, a dû passer la main. Si le phénomène vaut aussi pour des pays comme les États-Unis ou le Canada, nés sous le signe de la bourgeoisie puritaine, il faut cependant souligner que le changement s'y est fait beaucoup plus progressivement et y est beaucoup plus ancien. Le mot même de *bourgeoisie* appartient au vocabulaire européen, beaucoup plus qu'au registre nord-américain. Dès l'origine, c'est la petite bourgeoisie, presque la classe moyenne, notamment *protestante*, qui a quitté l'Europe pour l'Amérique, parce que la bourgeoisie dominante européenne la rejetait. Max Weber l'a bien démontré, et l'idéologie de Benjamin Franklin constitue le premier paradigme d'une idéologie de classe moyenne.

Cette domination d'une idéologie de classe moyenne n'existe pas dans les autres zones du monde, excepté peut-être le Japon. Même dans des pays d'Amérique latine comme l'Argentine ou le Mexique qui avaient vu se développer une forte classe moyenne, les crises économiques répétées ont eu raison de ce nouvel équilibre et ont rétabli l'écart entre une riche bourgeoisie et une masse appauvrie.

Un recentrage

Dans les pays européens les plus riches, on assiste dans les années 70 à un *recentrage* politique, selon l'expression consacrée.

Les spécialistes des analyses de marché et des *styles de vie* des consommateurs ont mis en évidence cette augmentation de la mentalité dominante de *recentrés*. Cette attitude sociale, analysée en France par Bernard Cathelat, passait de 36% des Français en 1972 à 52% dix ans plus tard. Elle s'est encore renforcée depuis et le phénomène s'est généralisé en Europe. *On y trouve*, notait-il à l'époque sur la base de ses enquêtes, *pêle-mêle des vieux notaires de province et des jeunes instituteurs, des contremaîtres et des paysans enrichis, des étudiants et des retraités argentés. S'ils appartiennent à toutes les catégories sociales, ils ont en commun l'esprit de mesure, la volonté de s'installer doucement et pour longtemps dans l'ordre et la discipline. Ils disent que "mieux vaut tenir que courir" et que "charbonnier est maître chez soi". Ils aiment les choses concrètes, claires, rapides, les entreprises stables, les plans de carrière. Mais, grande caractéristique, ils développent une mentalité d'assistés, formulent une demande sociale d'ordre, d'autorité et de sévérité. Ils sont chauvins, et c'est chez eux que*

l'on décèle une tendance au racisme. Cette analyse n'a pas été remise en question, nous semble-t-il, ni chez les *baby boomers* vieillissants, ni dans les nouvelles générations, sauf pour le racisme, rejeté par une majorité des jeunes, au nom d'une nouvelle conscience mondialiste.

Le cocooning

Aux États-Unis le fameux *Rapport Popcorn* publié en 1991 - *Comment vivrons-nous en l'an 2000?* - , soulignait à son tour un profond changement de conscience politique: la métamorphose des citoyens en consommateurs, l'avènement du *cocooning* (le syndrome de rester chez soi), exprimant le souci dominant d'une meilleure qualité de vie, d'un retour aux valeurs traditionnelles, d'un respect plus strict de la nature et de la morale dans les affaires, dans les sentiments, dans l'alimentation dite biologique, la montée de l'écologie, etc.

Une citation de Faith Popcorn en dit long: *Qu'est-ce exactement que la tendance S.O.S.? Elle représente tout effort contribuant à faire des années quatre-vingt-dix la première décennie où nous serons vraiment responsables sur le plan social: la décennie de la respectabilité, consacrée aux trois secteurs cruciaux que sont l'environnement, l'éducation et l'éthique. Ce sont les consommateurs faisant un par un leur possible pour améliorer leur propre conduite... Aux États-Unis, que cela nous plaise ou non, notre seul espoir réside dans les capitalistes partisans de la respectabilité; une transformation morale grâce au marketing.*

Le retour de la morale

On ne peut aller plus loin dans l'évocation de l'affirmation de la morale comme valeur fondamentale de la classe moyenne, opposée au dévergondage de la bourgeoisie!

De même, à Paris, venant d'un horizon de pensée tout à fait différent, Pierre Restany, l'un de nos meilleurs penseurs de l'art contemporain, me confiait en 1999: "La nouvelle tendance en art, ce n'est plus la beauté, l'esthétique, mais la vérité, l'éthique".

Cette tendance forte à l'avènement de la classe moyenne dans ces pays riches, tendant à réduire l'importance des très riches et des très pauvres, prenant possession de l'espace social, signifie - toujours dans ces pays du Nord, et non pas du Sud -, la fin de la lutte des classes à laquelle a été identifiée la bourgeoisie dominante du XIXe siècle. Il en résulte une refragmentation de la société dans le village global, le recentrage de l'individu sur lui-même, le *cocooning*, le phénomène de *forteresse* dont parle Faith Popcorn: *Plus que jamais, nous nous retrancherons dans l'intimité de la forteresse - chaque foyer américain. A quoi*

sert la forteresse? A nous sentir en sécurité. La forteresse sera au cœur de la production (nous travaillerons à la maison), le lieu sûr par excellence (nous construirons des forteresses à l'abri des intrus), et le centre de la consommation.

Being glocal

Un autre spécialiste américain du marketing, Frank Feather, auteur de *The Future Consumer* (1994), nous invitant à "faire notre marché en 2004" insiste à son tour sur cette fragmentation de l'espace social, qui n'est plus structuré en classes conflictuelles, mais en une collection de régions, de villages, de foyers: Il propose le concept de *Glocal marketing*, (*global-local*) sous l'adage *Think Globally, Act Locally*. Et selon lui, cette nouvelle tendance vaut aussi bien pour le Japon que pour l'Amérique du Nord et l'Europe unie.

La mort des dieux bourgeois

L'avènement de la nouvelle idéologie dominante - celle qu'institue l'élite de la classe moyenne, par rapport à des composantes sociales inégales - signifie le recul de l'idéologie bourgeoise issue du XIXe siècle, et dont les références dominantes s'appelaient Raison, Progrès, Histoire, Individu, Travail, Universalisme, Optimisme, Centralisation, Métropolisation, etc., sous le signe de la transformation prométhéenne du monde.

Mais ses valeurs dominantes s'écrivent sans majuscule. Elles sont recentrées sur la consommation, la sécurité, la paix, le foyer familial, le respect de la nature, le souci de la santé et de l'éducation, l'épargne, l'éthique et le sentimentalisme. Ses héros ne sont plus les hommes politiques, mais les princesses de pacotille et les hommes d'affaires qui réussissent, surtout s'ils sont d'origine pauvre. La classe moyenne aime le travail bien fait, l'artisanat, le langage *vrai*, les aliments *vrais*, les émotions *vraies*. Elle aime moins les grandes villes et plus les banlieues et la nature. Elle est pragmatique, souvent plus pessimiste, plus inquiète que ne l'était la bourgeoisie aventurière et conquérante. Et c'est évidemment un réflexe normal de prudence plus qu'un paradoxe, au moment où l'humanité s'emballe dans la dangereuse spirale de l'aventure scientifique et technique.

Le post-modernisme

Comme toujours, la nouvelle classe dominante arrivée au pouvoir reprend à son compte des codes et valeurs symboliques du pouvoir antérieur. La bourgeoisie post-révolutionnaire ne fut-elle pas néo-classique, avant de s'exprimer plus *naturellement* avec le romantisme?

L'art, révélateur des évolutions sociologiques profondes

Il est intéressant de considérer les démarches artistiques européennes et américaines du moment. Elles nous révèlent, comme toujours, les courants forts des évolutions sociologiques, avant même que les politiques en prennent conscience.

La démystification européenne de l'art bourgeois

L'avant-garde européenne s'est adonnée au cours des années 70 à une démystification et à un négativisme extrêmes, poussant jusqu'au paroxysme l'autocritique des valeurs bourgeoises avec la *merde d'artiste* de Manzoni, l'*arte povera* des Italiens, le mouvement *Support- Surface* de déconstruction de l'image en France, l'art politique, l'*art sociologique*, l'*art corporel* (auto-mutilation expressive du corps), les *poubelles* et les *colère*" d'Arman, les *compressions* d'automobiles de César, les *résidus de repas* de Spoerri, les *lacérations* d'affiches de Raymond Hains, Villéglé et Rotella. La classe moyenne tient à la qualité du travail bien fait, à une figuration actualisée et compréhensible par tous, ne choquant personne, alors que la bourgeoisie pratique volontiers le dadaïsme, la moquerie, la dérision, la fumisterie.

Et les débuts de l'art de classe moyenne

Après ces ultimes moments de l'art bourgeois sous le signe de l'avant-gardisme destructeur des années 70, on assiste à la naissance de la *trans-avantgarde* et du *post-modernisme* signes annonciateurs de la classe moyenne. Celle-ci reprend à son compte plusieurs symboles bourgeois de feu l'avant-gardisme international, mais aussi rétablit la valeur des objets d'art et de la peinture, susceptibles de mieux séduire les nouveaux collectionneurs, nouveaux riches de la classe moyenne, prêts à relancer le marché de l'art à leur profit (légitimation symbolique de l'exercice du pouvoir).

L'Amérique triomphaliste et l'Europe négativiste

En Amérique du Nord, découverte et occupée sous la bannière conquérante du Progrès, dominée par l'idéologie protestante, qui tendait à s'incarner dans un modèle social plus égalitaire, l'élite a choisi, même au moment du triomphe de l'avant-gardisme venu d'Europe – exception faite du mouvement *Fluxus* et de quelques apports d'artistes européens immigrés - des valeurs plus sûres, qui

s'accordent avec la qualité artisanale de l'art, par exemple l'hyper-réalisme, ou avec l'exaltation de la consommation de masse (le *pop art*).

L'opposition entre l'iconographie américaine du *pop-art* glorifiant la consommation et la destruction des objets et de leurs images en Europe par le *Nouveau Réalisme*, lancé par Pierre Restany en 1960 résume cette différence d'idéologie entre une classe moyenne triomphante aux États-Unis et une classe bourgeoise finissante en Europe, entre l'affirmation des valeurs américaines et le gauchisme européen.

L'art sociologique

L'art sociologique, fondé au début des années 70, était un mouvement typique de contestation de l'idéologie bourgeoise de l'art. Exporté en Amérique du Nord, il prenait aussitôt un autre sens. L'expérience d'*art sociologique* que j'ai menée au Québec à Chicoutimi en 1980 m'a donné l'occasion d'en faire le constat personnellement. L'*Atelier Citoyens-Sculpteurs* organisé dans le cadre du "Symposium International de Sculpture Environnementale", invitait la population à proposer des idées et maquettes de sculptures pour l'extérieur. Un jury populaire exprima son choix parmi une cinquantaine de projets qui nous parvinrent. Et ce furent, de très loin, de préférence à des propositions de type Beaux-arts - sculptures, aménagement de places, fontaines, peintures murales, etc. - deux projets prosaïques de circulation urbaine qui l'emportèrent dans le vote de la population: la restauration du vieux pont Saint-Anne reliant les deux rives de la ville par-dessus la rivière Saguenay et la transformation de l'ancienne voie ferrée en piste cyclable et chemin piétonnier. Les symboles artistiques issus de la culture *Livres et Beaux-arts* n'ont pas pesé bien lourd vis-à-vis d'une sorte de pragmatisme et de la qualité de leur vie quotidienne et de leurs voies de communication...

Le succès du *kitsch*

Les bourgeois ont eu beau jeu de critiquer le mauvais goût de la classe moyenne. C'est en effet le souvent la surdécoration, la surabondance de signes de beauté des langages culturels antérieurs - bref le système *kitsch* - ou *québécois*, comme on dit en québécois - qui dominera. *L'art des loges de concierge*, diront les bourgeois des villes européennes; l'abondance, pour pas cher, de copies de bazar de toutes les cultures et de toutes les époques mélangées, pour décorer encore plus leur dessus de cheminée ou leur intérieur, et marquer leur ascension sociale, leur avènement encore plus *réel* au pouvoir dominant.

Histoire de l'avant-gardisme

Un peu d'archéologie des idées nous fera mieux comprendre les enjeux de ces valeurs de classes. Revenons à l'origine du Progrès et de l'idéologie avant-gardiste. C'est sous le signe des charbonnages de France et des premiers trains à vapeur, dans les années 1830, que les disciples de Saint-Simon lancèrent les slogans de l'avant-garde: une mission prométhéenne pour les savants, les politiques et les poètes.

Les poètes Lamartine et Victor Hugo se joignent aux socialistes utopistes et se présentent aux élections législatives, afin d'assumer pleinement leur vocation de *guides et phares du peuple*, de visionnaires et prophètes de l'avenir. Malgré la connotation martiale du terme d'*avant-garde*, les saint-simoniens ne songèrent pas à associer les militaires à la réalisation de l'Histoire, à laquelle ils croient en bons fils de Hegel et de la Révolution, en fondateurs de la Religion et du Progrès. Il faudra quelques décades pour que les artistes visuels revendiquent à leur tour l'avant-gardisme. Ni les impressionnistes, ni les symbolistes ne s'en réclament explicitement.

Les Futuristes

C'est aux Futuristes italiens que le rôle reviendra, lorsqu'ils se proclameront avant-gardistes arrogants, à la veille de la première guerre mondiale et repousseront d'un coup de pied le passé et ses académies, au nom de la nécessité d'un nouvel art pour une *nouvelle civilisation*, celle de la technologie, de la vitesse et de la violence, celle des chemins de fer et des premiers avions, ... et de la guerre virile.

Les constructivistes ont entendu l'appel futuriste et ils veulent aussi construire l'art de la nouvelle société qui s'édifie au nom des idées révolutionnaires de 1917.

Le trans-pacifique et le trans-sibérien

Le train de l'avant-garde saint-simonienne bifurque vers deux voies: à l'est la création révolutionnaire socialiste, à l'ouest le capitalisme créateur d'affaires. Deux visages pour Prométhée. Et dans le monde deux trains d'espoir et de conquêtes avec leurs appareillages symboliques: le trans-pacifique et le trans-sibérien. C'est là-bas, rail par rail, étape par étape, avec de la main d'œuvre exploitée, décennie après décennie, sacrifice après sacrifice, génocide après génocide, que nous assistons à la réalisation concrète du Progrès s'imposant à la

sauvagerie. Nous sommes, à l'évidence, partout sous le signe de Prométhée, comme nous l'étions encore au temps des conquêtes coloniales.

Le réseau ferroviaire s'institutionnalise, les gares se construisent, avec leurs bourgs humains croissant quand augmentent la fréquence et la vitesse des trains.

Le train de l'avant-garde prend de la vitesse

Mais attention! Une avant-garde peut en cacher une autre. Les trains accélèrent, les gares défilent, les marchands s'affairent. Et un jour les artistes surveilleront leur montre pour ne pas manquer le train de la prochaine avant-garde, où ils pourront monter et obtenir la reconnaissance nominale de leur invention.

Histoire des ...ismes en art

Nous voilà en pleine Histoire des ...ismes en art, du futurisme au dadaïsme, en passant par le cubisme, le constructivisme, le plasticisme, le fauvisme, l'expressionnisme, le réalisme, le surréalisme, le nouveau réalisme, etc.

Les lignes ferroviaires courent droit devant elle, comme l'Histoire, mais on avait oublié qu'au bout de la perspective, il y a une ligne d'horizon imaginaire, une limite, comme au bout du Far-West ou de la Sibérie. Et l'épopée prométhéenne des avant-gardes et du progrès linéaire s'est achevée dans les goulags de Sibérie, les massacres des révoltes coloniales et les borbiers du Vietnam.

Trans-avantgarde

En vain, un critique d'art italien avisé a annoncé le départ imminent du *Trans-Avant-Garde!* C'est du vieux matériel ferroviaire qui passe le tourniquet illusionniste, et qui repart en sens inverse après la fin de l'épopée avant-gardiste, et qui voit redéfiler les petites gares pimpantes appelées: *Nouvelle image, Nouvelle Peinture, Nouvel Expressionnisme, Nouveaux Fauves, Nouveaux cubistes, Nouveaux expressionnistes, Nouveaux Baroques, Nouveaux classiques, Nouvelle renaissance, Nouveaux Primitifs, Nouveaux archaïques...* Bref le train de la nouvelle marchandise, pour le plaisir des nouveaux collectionneurs de la nouvelle classe moyenne.

Cette crise caricaturale de l'idéologie avant-gardiste coïncide avec la crise des mythes de la Raison, du Progrès et de l'Histoire dans les années 70, c'est-à-dire aussi avec la fin de l'Empire colonial, de la guerre du Vietnam et du communisme

stalinien, avec aussi la crise du pétrole. L'Histoire de l'idéologie avant-gardiste a commencé avec l'essor des charbonnages et vacillé avec le choc pétrolier. L'économie du signe a ses raisons, que les artistes ne connaissent pas.

L'imagination au pouvoir

Les agitations étudiantes des années 60-70 en Europe de l'Ouest, la crise de mai 68, que les sociologues ont tant de mal à comprendre, que personne n'a vu venir, ont été l'expression d'une prise de conscience par la nouvelle génération du décalage entre l'idéologie bourgeoise dominante qu'ils subissent et une aspiration à de nouvelles valeurs dont ils ont l'intuition confuse et qui sont de fait celles de l'avènement de la classe moyenne. *L'imagination au pouvoir*, la grogne contre l'autorité n'expriment rien d'autre. Les intellectuels formés dans l'idéologie bourgeoise de leur génération ne pouvaient pas le comprendre, sinon y apporter leur soutien politique par instinct. Le *gauchisme* de la nouvelle génération bourgeoise, s'est opposé à la gauche classique (socialiste et communiste) autant qu'à la droite, parce qu'il était l'expression d'une révolte par rapport à l'ancien système social et idéologique.

L'effet de choc des *baby-boomers*

L'effet de surprise, l'intensité et la généralisation internationale de ces révoltes étudiantes ont été considérablement renforcées par un choc démographique: l'arrivée soudaine et en grand nombre des *baby-boomers*, nés au lendemain de la seconde guerre mondiale, et qui atteignent l'âge adulte en 1968. Du fait de leur nombre soudain, ils se heurtaient aussi à un chômage grandissant, qui ne leur laissait guère d'espoir de s'intégrer rapidement dans une société adulte qu'ils rejetèrent donc. Il n'en était pas de même des jeunes ouvriers, que le marché du travail pouvait mieux accueillir, et qui ne s'associèrent pas à cet esprit de révolte des fils de la bourgeoisie. Après coup, on pourra affirmer que Mai 68 était démographiquement et sociologiquement prévisible et inévitable.

Un événement totalement incompris

Michel Winock, analysant *Le siècle des intellectuels* s'interroge encore en 1997 sur les causes de ces mouvements sociaux, qui paraissent *irrationnels*. Sans risquer une explication qu'on pourrait attendre légitimement d'un tel ouvrage, il

esquisse quelques intuitions intéressantes: *Peut-être pourrait-on dire que l'on a assisté à la fin du mythe révolutionnaire, au sens où la tradition marxiste l'avait inscrit dans les mentalités militantes. La révolution n'a pas eu lieu... Ces années-là ont connu un changement dans les mentalités, les attitudes, les comportements... Plus caché, le changement s'opéra dans les familles, les administrations, les entreprises, les communautés de toutes sortes. On vit des tabous séculaires s'effondrer; des préjugés s'effacer; de nouvelles solidarités naître.*

Signes précurseurs

L'analyse de la montée des fascismes en Europe dans une situation de crise économique extrême, et l'appui des masses ouvrières en Allemagne et en Italie, ou de la bourgeoisie en Espagne et au Portugal, sont d'autres symptômes dramatiques de la crise des idéologies bourgeoises au XXe siècle, mais il faut faire la part des contextes historiques et sociaux différents. La société nord-américaine partagée entre *upper* et *lower middle class* a pu traverser la crise de 29 sans tentation fasciste, contrairement à l'Europe, étant recentrée depuis toujours sur une idéologie de classe moyenne. Ces événements sont trop complexes pour être analysés ici, mais ils reflètent à coup sûr, à travers la crise du capitalisme, les premières déstabilisations de l'idéologie dominante de la bourgeoisie.

Quant aux mouvements *Hippies*, *Beattles*, *Punks*, *Brigades rouges*, *Hooligans*, *Hell Angels*, *Rockers* et autres communautés marginales, contestataires, ou de motards criminalisés, aussi bien qu'à la multiplication des sectes religieuses, au succès des *preachers* américains, etc., ils sont les multiples facettes de cette montée de l'idéologie de classe moyenne, qui prend le pouvoir et s'installe en contestant l'idéologie bourgeoise dominante sur tous les fronts et selon tous les modes, terroristes, violents, provocateurs, culturels ou religieux.

On pourrait affirmer que **Mai 68** restera dans l'histoire, comme la date symbolique de ce grand changement idéologique, lorsque la mémoire collective en aura pris conscience, et nous proposons ci-après de *zapper* entre les paramètres de l'idéologie bourgeoise et de l'idéologie de classe moyenne, pour les comparer et en saisir le mouvement de substitution terme à terme:

ZAPPING

Passage de

L'IDÉOLOGIE BOURGEOISE à **L'IDÉOLOGIE** **DE**
CLASSE MOYENNE

l'homme :

mythe de l'Homme,

génie créateur

l'histoire :

mythe de l'Histoire

idée hégélienne du sens de l'Histoire

mythe du Progrès

optimisme

accomplissement historique

utopies

analyse qualitative

sacrifice pour les lendemains qui chantent

utopies

le temps :

permanence

temps vectoriel

orientation vers le futur

fondation, devenir

conscience possible

idéologie du projet

quête d'éternité

négation de l'unicité

humaine,

transgénique

société de masse

clonage

fin de l'Histoire

temps vertical, ici et

maintenant

incertitude sur le sens de

l'avenir

éphémérité

no future

mythe de la catastrophe

pessimisme

uniformisation

interchangeabilité statistique

analyse quantitative

intensité de l'effet éphémère,

puisque demain peut-être

n'existera pas

accélération du temps

rythme, vie/mort

mémoire, traces, archéologie

mort, volatilité

diversité des scénarios

consommation immédiate,

éphémérité des modes

croyance à la postérité, à la survie

dans tous les domaines, les arts, les idées, les théories, les systèmes politiques

déterminisme, évolutionnisme

indéterminisme,
théorie de la catastrophe

principe de l'irréversibilité de l'évolution et du progrès

Marx, Teilhard de Chardin

principe de la réversibilité, des cycles, néo-primitivismes
mode du rétro

l'espace :

structure de linéarité,
centre, symétrie, axes
montée des villes, des métropoles

structure nodale, en rhizome,
mosaïque, structure afocale
croissance des banlieues
revalorisation de la campagne
hybridité ville/campagne
revalorisation du village

civilisation urbaine

l'esthétique :

esthétique des riches

esthétique des pauvres ayant bénéficié d'une ascension sociale

esthétique de l'espace

esthétique du temps événementiel

esthétique du drame, Prométhée
Apollon,
le diurne

esthétique du tragique,
retour de Dionysos
le nocturne

esthétique de l'unicité
originalité, valeur du master

esthétique de la reproduction en série, des arts d'imitation

esthétique de la profondeur
esthétique de la galaxie Gutenberg

esthétique de la surface
esthétique de la galaxie Marconi

matériaux nobles

matériaux mous, de synthèse

esthétique de la lutte avec les matériaux

plastiques, expansions
compressions

recherche de durabilité

esthétique dramatique du contraste
purisme, opposition des styles

excommunications réciproques des
avant-gardes
hétéroclite

unicité
signature individuelle

contraste des valeurs
unicité et identité, lisibilité
économie du langage

maîtrise des effets, mesure

composition dans l'espace

la société :

structures sociales
classe ouvrière
classe paysanne

exploitation

paternalisme
structure familiale traditionnelle

art à jeter
esthétique du flou, du
transitoire, de l'indéfini

esthétique hybride du kitsch
mélanges de styles et de
cultures
Musée imaginaire de Malraux
post-modernisme

transition, bazar, art
pompiér
esthétique de l'ambiguïté
sur-consommation de
signes
travail bien fait, artisanat
reproduction
travail d'équipe

mélange des valeurs
le bigarré, la cacophonie
le versatile, le scintillant,
le fugace
la pacotille, l'inachevé, le
cliquant
l'aléatoire, le zapping

groupes, communautés
montée du secteur tertiaire

micro-solidarités

idéologie de la jeunesse
divorce,
pilule anticonceptionnelle
droit à l'avortement
union libre,
familles reconstituées

société

l'idéologie :

universalisme, colonialisme
ethnocentrisme, impérialisme

militantisme, engagement politique
systèmes idéocratiques

totalitarisme, socialisme

esprit de bâtisseur

macrostructures
valeur de l'unifié

monosémie

héroïsme

ascétisme puritain

idéologie sacrificielle
mégalo manie

valorisation du célibat
subjectivité

pluralisme,
multiculturalisme
particularismes vernaculaires
small is beautiful
désengagement politique
marketing, styles de vie
recentrage
chute du mur de Berlin
(1989)
esprit transculturel et
transnational
nomadisme
société du spectacle, perte de
sens
esprit de consommation
suspicion à l'égard des
intellectuels
la fin des idéologies
microstructures, fragmentation
valeur de la diversité,
segmentation
éloge de la différence
polysémie
micro-psychologie
micro-sociologie, importance
des micro-événements
valorisation de la vie
quotidienne
jouissance immédiate,
hédonisme
prosaisme, confort mou
éloge de la médiocrité,
sociabilité
complaisance, séduction
recentrage, repli sur soi

la pensée :

relation de cause à effet

irréversibilité

logique de l'identité

logique de la contradiction

dualisme, contraste

monosémie

objectivité

pensée abstraite

la raison :

mythe de la Raison

positivisme, scientisme

force de la théorie

héritage de l'Aufklärung

fonctions

l'art :

esthétique de l'espoir, du projet

Futurisme, Constructivisme

invention de l'art abstrait

art conceptuel, art minimal

convivialité, utilitarisme,

conformisme

mentalité d'assisté social

refus du risque

théorie du chaos, des

probabilités

déduction statistique,

systemique

mutations

logique du flou, relativité

hybridité

pensée alternative

équivoque

phénoménologie

pragmatisme

crise de la raison

crise du positivisme, perte du sens

règne du doute intellectuel

mise en évidence des modes intellectuelles, de la

consommation des idées, anti-intellectualisme

proximités

intelligence émotionnelle

esthétique de la disparition

fascination de la mort

Performance, body-art

figuration, Réalisme

automutilation

le langage :

affirmation des langues centrales

reconnaissance du
multilinguisme
retour des langues
vernaculaires

la culture :

système des Beaux-Arts

arts événementiels

unité de culture

unité de style

cultures hybrides, métissées
mélange de styles
post-modernisme

la communication :

message autoritaire

communication unidirectionnelle

valorisation du contenu

réduction sensorielle

échange, dialogue
cybernétique, circularité
le medium, c'est le message
multimédia,

plurisensoriel

interactivité

toile, internet

mépris des mass média, de la télévision

valorisation des nouvelles
technologies

self-media

alphabet phonétique

alphabet pictographique

communication et connaissance livresque

diffusion analogique et
électronique

la sexualité :

contrôle social sur la sexualité

masculinisme, machisme

liberté sexuelle

reconnaissance sociale
de l'homosexualité

guerre des sexes

androgynie

lutte féministe

égalitarisme

parité des sexes

l'individu :

monothéisme, monogamie

polythéisme, polygamie

identités univoques

sociologie et psychanalyse conflictuelles
basées sur l'esthétique du drame
(rôle de l'Oedipe, de la lutte des classes)

Freud, le Ça, le refoulement, la profondeur

vie intérieure
roman psychologique
ego

humanisme

le pouvoir :

conquête, guerre
autoritarisme
hiérarchie pyramidale

centralisme métropolitain

domination de la classe intellectuelle
nationalisme,
patriotisme

Jacobinisme, étatisme centralisateur

dirigisme de marché
États-Nations

identités *intermédiaires*,
interculturelles
ambivalence, ambiguïté

intersubjectivité
coexistence
intersubjectivité
relationnelle
Lacan, le miroir, le
langage, la surface
Deleuze, Guattari
Merleau-Ponty
behaviorisme
Nouveau roman
intersubjectivité,
fourmillement
*Nous sommes tous des
artistes*

humanitarisme

pacifisme
convivialité
prise de pouvoir de la base
interrelations, esprit d'équipe
participation aux décisions
régionalisme, périphérisme
village global, fédéralisme,
dispersion, fragmentation
domination des gens d'affaires
mondialisme
pacifisme
unions politiques, fin des
frontières
décentralisation,
régionalisation
autogestion, coopératives
libéralisme, démocratie
confédérations

domination des intellectuels
nomenklatura
volonté de pouvoir

la fin des intellectuels
fin de 'l'intellectuel-oracle'
ambivalence vis-à-vis du
pouvoir
valorisation de la
démocratie
dispersion, électionisme,
segmentarisation

les sciences :

sciences dures, pensée téléologique
paradigmes scientistes
positivisme

sciences douces ou molles
paradigmes éthico-esthétiques
parapsychologie,
médecine douce
mythanalyse
mythologie, hermétisme,
initiations, sectes,
occultismes

le travail :

croissance au travail transformateur

résignation au travail,
aspiration à la préretraite

la propriété :

propriété familiale des entreprises

actionnariat anonyme
exigence de contrôle de la
base

l'économie :

économie de l'épargne
capitalisation, transmission de l'héritage
capitalisme

jouissance actuelle, distraction
vie à crédit

nouvelle économie

richesses naturelles
propriété terrienne

société du savoir
recherche et développement
propriété des idées, brevets
nouvelles technologies
économie du savoir
économie de
l'information
investissement,
endettement
cartes de crédit

accumulation, épargne

thésaurisation

référence à l'or

devises, argent
électronique

héritage
protectionnisme

formation
unions économiques

la nature :

domination sur la nature
transformation, agression

écologisme
respect, douceur

Passages d'une idéologie à l'autre

On pourra noter la cohérence de chacune des deux idéologies et les recoupements incessants d'un terme à l'autre dans chaque système. Cela n'exclut pas les contradictions dans cette énumération, et il faut tenir compte de la coexistence de ces deux idéologies à certaines étapes de leur transition. L'idéologie de classe moyenne a aussi repris dans un premier temps des valeurs de l'idéologie bourgeoise précédente, dont elle ne se dégage pas d'un coup, du soir au matin. J'ai donc ici schématisé l'opposition, pour mieux souligner les tendances fortes. Mais celles-ci se répercutent dans tous les domaines de l'image du monde, du corps, de la société, de la science, de l'autre, de l'art, etc.

Le post-modernisme, style de la classe moyenne

L'art prisé par la *classe moyenne supérieure* de la fin du XIXe siècle est hybride, mêle volontiers les références, les styles et les cultures. Le bazar ou collage d'éléments culturels, ne signifie plus, comme chez les dadaïstes, la dénonciation de l'absurdité, du non-sens du rationalisme bourgeois humaniste échoué dans la boue de Verdun, ou l'aspiration à un monde imaginaire surréaliste, mais bien la réelle équivalence de toutes les sources culturelles, dans une nouvelle spectacularité marchande, mass-médiatisée, destinée à une consommation de distraction, de décoration post-moderne, abondante et sans nécessité. Comme dans les fast-food: claustra de style espagnol, couverts classiques, sièges italiens, bar avec boiseries gothiques flamboyantes, deux amphores grecques en plastique, carrelage en damier et plafond fluo en arabesques baroques. J'oublie les petits porte-fleurs très danois et la façade en brasserie bavaroise, les deux colonnes doriques à l'entrée des toilettes et un fronton grec au-dessus du grill, les reproductions d'impressionnistes alternées avec des affiches de corridas sur les murs imitation marbre, au niveau de chaque table laminée bois exotique.

Le nouvel expressionnisme allemand

On ne saurait ignorer ici le nouvel expressionnisme allemand, qui a conquis le marché international dans les années 80 et perdure. Cette peinture cultive les petites émotions esthétiques intimistes et les convulsions. Dionysos est là, mais barbouillé de mauvaise peinture, la tête à l'envers, et sans y croire lui-même. L'irrespect décoratif de cette peinture "bad painting", débordante d'énergie chromatique gestuelle qui en rajoute de peur d'être trop violente, hurlante, sentimentale ou désespérante marque le retour sur le marché de l'art d'un expressionnisme allemand trop longtemps méconnu par le circuit international. Mais aussi, il faut avouer qu'il correspond bien à une fin de siècle européen angoissée. Tout un pathos kitsch de surajouts qui pour vouloir tout dire ne suggèrent plus rien, ne caricaturent plus rien, ne détruisent plus rien, et passent même si souvent à côté du dérisoire et du vulgaire qu'ils voudraient glorifier. Ce art hybride et pompier, trop décoratif pour être tragique ou nihiliste, trop sentimental et émotif pour être émouvant, trop outré pour être puissant, marque clairement un sursaut expressif et individualiste de la peinture au moment de son passage au statut d'artisanat décoratif de classe moyenne.

L'élite de classe moyenne a cru acheter "de l'art d'avant-garde", comme ses prédécesseurs bourgeois, en raison de la spectacularité un peu scandaleuse de ces grandes peintures.

Le catastrophisme

Cette peinture expressionniste, un peu sulfureuse, évoque la catastrophe. Une catastrophe qui pourrait être humaine, écologique, génétique, nucléaire: un monde dont l'image se défait. Elle invoque la fascination de la mort, d'une fin de siècle que marque la fin d'un système de pensée. C'est la voix mourante du XIXe siècle, du 2e millénaire, qui nous le susurre. Car un changement de cosmogonie et de rationalité ne se fait pas sans douleur. Nées en Europe, les génération *punk*, *No future* n'ont plus d'espoir. Et elle subissent de plein fouet le chômage puis bientôt le sida. L'image du temps a changé, l'Histoire a perdu toute crédibilité. Le futur est désenchanté. Il s'agit donc de vivre ici et maintenant. Vivre! Vivre intensément. Forcer le bonheur, les jouissances, aimer tout de suite tout ce qui brille dans la noirceur, la drogue dure et la provocation et se révolter contre le conformisme d'une classe moyenne sévère et pessimiste. La conscience de la mort habite cette génération désespérée, où le suicide frappe souvent.

Cette nouvelle génération ressemble à l'image cathodique, qui brille, se consomme et disparaît.

Les proximités et les petites émotions inter-humaines

L'Esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud (1998) nous offre un excellent exemple d'une autre tendance de l'art contemporain, tout aussi représentative de cette idéologie de classe moyenne. Il découvre dans cet art *une esthétique de l'inter-humain, de la rencontre, de la proximité, de la résistance au formatage social. La pratique artistique, dit-il, se concentre désormais sur la sphère des relations inter-humaines dont les figures de référence sont désormais des 'formes' artistiques à part entière: ainsi les meetings, les rendez-vous, les manifestations, les différents types de collaboration entre personnes, les jeux, les fêtes, les lieux de convivialité, bref l'ensemble des modes de la rencontre et de l'invention de relations, représentent aujourd'hui des objets esthétiques susceptibles d'être étudiés en tant que tel, le tableau et la sculpture n'étant ici considérés que comme les cas particuliers d'une production de formes qui visent bien autre chose qu'une simple consommation esthétique.*

L'inter-créativité

Il est frappant de retrouver cette même valorisation de l'inter-relationnel dans un domaine aussi différent et non moins significatif: la nouvelle conception du management du personnel dans les grandes sociétés. On voit des multinationales comme IBM organiser des séminaires pour inviter leurs cadres supérieurs à oublier leur ego, leur sens de la hiérarchie et même cette force de caractère - de meneurs d'hommes - qu'on exigeait d'eux auparavant, pour favoriser le travail d'équipe, l'échange, l'inter-créativité. Il est significatif de voir un responsable d'une multinationale comptant près de 300.000 employés, dans 164 pays, affirmer: *Nous avons abandonné notre structure pyramidale. Notre organisation matricielle nécessite un nouveau type de manager. Celui-ci doit prioritairement être un animateur d'équipe capable de promouvoir le travail collectif.* Les voilà devenus *gentils animateurs*, pratiquant *l'intelligence émotionnelle au travail* (Hendrie Weisinger, 1995, Daniel Golman, etc.), apprenant à percevoir leurs sentiments et ceux des autres, pour mieux se comprendre soi-même et mieux comprendre les autres.

L'intelligence émotionnelle

L'anthropologue néerlandais Geert Hofstede propose aussi une analyse des sociétés des Pays-Bas, du Danemark, de la Norvège et de la Suède, qu'il appelle des *sociétés féminines*: on y valorise l'égalité, la solidarité, la concertation, la modestie et la qualité de la vie. Il soutient que la culture féminine favorise le commerce (*parler ensemble et faire des affaires*), et qu'on y affiche une vie modeste, simple, loin de toute ostentation.

La phénoménologie perceptive

De fait, cette idéologie de la communication inter relationnelle, dont on valorise aujourd'hui tant l'esthétique que la nouvelle efficacité, nous apparaît comme une suite logique, une application de la *phénoménologie de la perception* proposée par Merleau-Ponty en 1945. Cette phénoménologie, qui mettait de l'avant la micro-analyse des relations constitutives entre le corps et le monde perçu et relativisait ainsi les théories transcendantales de la perception, affirmait l'antériorité de la perception du monde sur son image mentale, produisant *une re-création ou une re-constitution du monde à chaque instant. Revenons à la sensation*, disait Merleau-Ponty, *et regardons-la de si près qu'elle nous enseigne le rapport vivant de celui qui perçoit avec son corps et avec son monde*. C'est à peu près l'interprétation de la création artistique que nous propose aujourd'hui Nicolas Bourriaud dans son *esthétique relationnelle*, aussi bien que les champions de *l'intelligence émotionnelle*, ou de la nouvelle efficacité organisationnelle dans l'entreprise. On se détourne des grandes machineries conceptuelles, des systèmes pré-établis d'esthétique, de causalité, de hiérarchie et d'autorité, au profit de la créativité des petites sensations, des *stimuli hic et nunc*, où la phénoménologie situe son *cogito ergo sum*. (Quand on aborde l'infra-sensible, il est toujours plus prudent de recourir au latin pour ne pas perdre l'autorité du propos).

La micro-sociologie quotidienne

Les nouvelles tendances de la sociologie montrent clairement que le temps des grandes machineries conceptuelles est passé aussi. La sociologie pragmatiste et quantitative des études de marché ou des électorsats ne compte pas de héros. Quant à la sociologie relativiste, plus européenne, et dont Michel Maffesoli apparaît comme un chef de file, elle se tourne vers la vie quotidienne, la sociabilité, la sentimentalité, l'affect.

Dès 1946 le philosophe marxiste Henri Lefebvre, inspiré par la théorie de la lutte des classes, avait pressenti l'importance de la vie quotidienne et même de la vie privée (*Critique de la vie quotidienne*). Mais c'était pour en établir la critique révolutionnaire - une micro-application du marxisme - , plutôt qu'une description

ethnologique. Le tome 2 de sa *Critique de la vie quotidienne*, publié en 1961, ne marque pas d'évolution quant à l'orientation idéologique: analyse *radicale* des besoins, des désirs de transformation sociale, de la *praxis révolutionnaire totale*. Certes Henri Lefebvre introduit les notions de *vécu*, de *spontanéité*, d'*ambiguïté*, dont il sait déceler l'importance grandissante dans la nouvelle conscience sociale, mais il les réduit encore au concept marxiste d'aliénation et les situe dans la dramaturgie de la lutte des classes, entre le réel et la dialectique du possible.

La nouvelle sociologie de la vie quotidienne des représentants de la classe moyenne est dédramatisée; elle tourne le dos aux conflits et se fond dans la psychologie sociale de Monsieur Tout Le Monde. Elle explore les banlieues, les couloirs, l'interstice social, l'existence sociale "spontanée", éphémère, plurielle, micro-événementielle, intersubjective, fourmillante et aveugle à son propre destin. Aucun village n'est trop petit pour l'ethnologue, aucune biographie n'est trop terne. Et un sociologue comme René Loureau ne craint pas de s'arrêter au milieu d'une démonstration pour répondre à la porte et en informer son lecteur (*Le gai savoir des sociologues*). Voilà autant de démythifications, où se confirme la prise en compte de l'atomisation sociale, - sous le signe du tragique - et l'osmose entre sociologie et idéologie de classe moyenne.

L'individu Lambda

La jouissance résignée, le bonheur triste, les petites émotions du citoyen Lambda, l'aveu des ruses ou des combines médiocres qui ont permis au sociologue de financer son enquête, la convivialité organiciste, les lapsus du sociologue, les strabismes de l'intellectuel, les petits bobos, les états d'âme sans mérite, la mise à nu banale et le désenchantement, autant de nouvelles attitudes qui ont fait évoluer la rhétorique soufflée de la sociologie dialectique et théâtrale du XIXe siècle, vers le roman-photo polaroid acidulé d'aujourd'hui, où le nouveau sociologue avoue sans complaisance la modeste médiocrité générale sur laquelle se fonde le consensus social.

L'ambiguïté de l'identité

On retrouve cet abandon du dualisme manichéen du XIXe siècle dans l'avènement des idéologies homosexuelles masculines ou lesbiennes, qui remettent en question les excès du machisme et du féminisme réactionnel, pour valoriser l'unisexisme, l'hermaphrodisme, l'androgynie. Chacun se sent désormais davantage lui-même en assumant à la fois sa masculinité et sa féminité. C'est peut-être le départ d'Apollon et le retour de Dionysos, homme et femme en une seule personne selon les interprétations qui nous plaisent. L'androgynie, c'est plus doux, plus hybride,

plus proche; on se comprend mieux, on est plus heureux ensemble que dans les drames héroïques.

L'idéologie de classe moyenne baigne sous le signe du *psy*. La sociologie était une idéologie bourgeoise de l'effort dans la lutte. Les classes moyennes préfèrent les sentiments, les émotions, les thérapies douces, la danse du ventre, le yoga, la relaxation, la dynamique de groupe, le conseiller conjugal, les médecines psychosomatiques, les techniques d'euphorisation (bains de lumière, casques émetteurs, pilules, etc.), les appareils électriques qui musclent sans bouger, les cassettes vidéo pornographiques sans risques, qui nous ouvrent les bordels tout en restant chez soi. Et on peut les obtenir à crédit ou s'abonner.

La mythanalyse

L'abandon de l'idéologie sacrificielle de l'Histoire et de la Sociologie laisse manifestement le champ libre au retour des mythes que le Siècle des Lumières avait cru exorciser.

La mythanalyse participe-t-elle de cette idéologie de classe moyenne pessimiste ou désenchantée? Sans doute, bien qu'elle trouve son euphorie dans une distance critique. Sa prétention à plus de lucidité critique face à l'idéologie de classe moyenne n'est pas sans risque. Son auto-critique et ses exercices de démystification du rationalisme passé ne garantissent pas son efficacité critique, pour repérer les mythes du futur.

La mythanalyse se doit d'être aussi sans illusion, et à cet égard, elle est typique de l'idéologie de classe moyenne. Nous allons là d'où nous venons. Et l'énigme dépassera toujours tous nos efforts de déchiffrement. Le lecteur lui-même aura mille occasions de voir le mythanalyste se piéger dans ses propres mots ingénument. Le langage est notre imaginaire social et le miroir ne peut se regarder lui-même.

Un écrivain de classe moyenne

Je suis un écrivain de classe moyenne. Je me suis vu en rêve sur une galère de classe moyenne. Les mâts dorés, les marins multicolores et l'orchestre new-jazz me berçaient d'illusions. Un programmeur aléatoire simulait le mouvement cadencé des vagues peintes en bleu marine, avec un filet d'écume blanche. J'agitais une mouette en plastique au-dessus de ma tête, au bout d'une longue tige.

